LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
President du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - 1.500 Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 [illegible]
Dépôt légal : N° 17.288 /1953 - RONEOTYPE

SOMMAIRE

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE I.R.I.R.

- LU POUR VOUS par Armand AVRANSORT . . . . . Page 2
- L'ACTUALITE POLITIQUE par VELLA . . . . . " 3
- PERFECTIONNEMENT DE LA TECHNIQUE DE LA CHASSE A L'HOMME A PROXIMITE DU MUR DE BERLIN par Paul WERNER . . . " 5
- AMERICAN NEWS AND VIEWS "EVEN LENIN WAS WRONG" ! . . . . . " 7
- EUHARISTIA SEMN AL UNITAŢII de Andrei SCRIMA . . . . . " 9
- MITROPOLITUL VISARION PUIU de Alexandru GREGORIAN . . . . . " 11
- SA SE FACA O ANCHETA INTERNATIONALA de Victor CORNEA . . . " 12
- SAPTE MII INDUSTRIASI SI COMERCIANTI OCCIDENTALI AU INCHEIAT CONTRACTE SAU AU EXPLORAT POSIBILITATILE TARGULUI ROMANESC . . . . . de Gérald SAPEY ; " 14
- DISPARITIA UNUI MARE ROMAN : ANDREI POPOVICI . . . . . " 17
- DIN MOSCOVA : Reajustarea Relaţiilor cu ţările satelite " 20
- EPIGRAME de I. BRAILEANU . . . . . " 21 -
- TRIBUNA CITITORILOR . . . . . " 22
- DIN APUCATURILE UNOR ROMANI LA PARIS de NEA NAE . . . " 27
- N O T E . . . . . " 28

N° 300 - 301

13-eme ANNEE 30 7-bre 1965

1er Octobre 1965

LU POUR VOUS

par Armand AVRONSART

On parle beaucoup du prochain Prin Goncourt."La Chamade"de Françoise Sagan obtiendra-t-il en novembre le premier des grands prix littéraires ? Les paris sont ouverts.

"La Chamade" est l'histoire d'une femme de trente ans et Françoise Sagan va inaugurer la saison littéraire. Son livre va sortir chez Julliard.

Côté Prix Renaudot, un nouveau roman : "Admirable" de François Sonkin - édité par Denoï - semble de nature à retenir l'attention d'un jury difficile, ainsi que le "Palais d'Hiver" de Roger Grenier paru récemment chez Gallimard et aussi "La Campagne d 'Italie" de Michel Mohrt.

On parle beaucoup de deux débutants qui chez Grasset viennent de publier, l'un Yves BUIN : "Les Alephs - histoire d'un couple à la recherche d'un couple difficile"; l'autre Claude FARAGGI avec "Les Dieux de Sable". Aux éditions du Seuil : "La Rhubarbe ou les difficultés d'un bâtard", écrit par Victor PILHES.

Un premier roman de Claude Delmas évoque les rêves d'un jeune qui accomplit son service militaire : "Le pont du chemin de fer est un chant triste dans l'air", éditeur Flammarion.

Albin Michel présente une jeune Vietnamienne : Makhali Phal, auteur de "L'Asie en flammes".

Jean Brune nous conte dans "La Révolte" édité chez Laffont l'histoire d'une cité rappelant Alger il y a cinq ans... Chez le même éditeur, Henri-François REY démontre l'enfer d'une maison de rééducation d'enfants : "Les Chevaux masqués."

Remarqués également : "La femme au petit renard"è histoire d'une fourrure trouvée à l'aube dans une poubelle - de Violette Leduc : Gallimard. Du même éditeur on lira avec intérêt le livre de Michel Butor : "6.180.000 litres d'eau par seconde".

Gilbert Glane - cchez Plon - nous décrit avec "Les Hauts Cris" la vie de province.

A la Table Ronde Jacques Laurent démontrera dans un livre qui va paraître, que la capitale de la Résistance, pendant l'occupation, n'était pas Londres, mais Vichy, et parmi les livres à paraître on remarquera plus particulièrement: "Les Maîtres du III-ème Reich" par Joachim Fest, édité par Grasset et, sous le titre: "L'entrée des Allemands à Paris" par Foville édité par Calman-Lévy, et enfin "Les directives de guerre de Hitler" aux éditions Arthaud.

Les armes secrètes allemandes seront étudiées dans deux ouvrages qui paraîtront chez Stock et chez Laffont.

Dans une prochaine chronique nous parlerons des derniers-nés du Livre de Poche, qui continue à battre tous les records de succès et qui le mérite bien. Plus de mille six cents ouvrages, des millions de livres vendus, de très nombreuses éditions, une diffusion internationale et cela réalisé par une équipe de grande valeur, dirigée par Guy Schoeller... Qui dit mieux ?

Armand AVRONSART

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITÉ POLITIQUE

Voici le communiqué qui a été rédigé à la fin des entretiens soviéto-roumains de Moscou et qui fait état de l'accord des deux pays en ce qui concerne la politique étrangère:

"Les deux pays - déclare le communiqué - sont résolus, conformément au traité de Varsovie, à prendre les mesures propres à défendre la paix, au cas où les pays membres de l'OTAN viendraient à la menacer et à doter l'Allemagne fédérale d'armes nucléaires en violation du traité de Potsdam et d'autres accords internationaux".

Le communiqué rappelle, d'autre part, la nécessité de renforcer l'unité de tous les partis communistes et annonce la création d'une commission gouvernementale soviéto-roumaine, dont la tâche sera d'oeuvrer au développement des relations économiques entre les deux pays.

*

Chaque parti communiste a le droit de choisir sa propre ligne politique - souligne un communiqué publié à l'issue de la visite en Bulgarie d'une délégation du parti et du gouvernement de la République de Roumanie, dirigée par M. Nicolas Ceausesco, secrétaire général du parti roumain.

Les deux partis - est-il ajouté - insistent pour que les divergences entre partis soient examinées ouvertement et ne débordent pas sur les rapports internationaux entre pays socialistes. Ils réaffirment, en outre, le principe de non-ingérence entre les partis.

Les deux gouvernements renouvellent leur attachement à la coexistence pacifique. Ils déclarent qu'ils poursuivront leurs efforts pour faire des Balkans une zone de paix et d'amitié.

M. Todor Jivkov a été invité en Roumanie.

*

Le délégué français à la conférence du sucre, qui s'est tenue à Genève, a causé une certaine sensation en y demandant l'admission de la Chine de Pékin.

Jusqu'à présent, cette question n'avait été soulevée que par des délégations communistes ou sympathisantes. La France est le premier pays occidental à prendre une pareille position. Cela lui a valu une vive réplique du représentant américain, M. Fried, qui a déploré de voir la Conférence interrompue "dans des buts de propagande politique".

*

Des policiers ont dû faire usage de matraques, dans la salle d'un tribunal de Varsovie, pour faire face à une violente manifestation de jeunes Polonais, qui protestaient contre la condamnation de leurs camarades.

Selon le journal "Kurier Polski", le tribunal venait de condamner une jeune fille et quatre garçons à des peines de 2 à 5 ans de prison, pour avoir attaqué et volé des passants dans les rues de Varsovie.

Les inculpés et les assistants - dit le journal - leurs parents et amis, estimèrent ces peines trop sévères et ils se mirent à crier, à siffler et à lancer des mégots de cigarettes. Des policiers ont essayé d'intervenir, mais les inculpés les attaquèrent et ils furent immédiatement aidés par les spectateurs.

La mêlée s'aggrava lorsque les condamnés furent emmenés hors de la salle. Ce n'est que lorsqu'un fort contingent de policiers arriva, avec des matraques en caoutchouc, que les echauffourée cessèrent.

*

Le Consile a repris son débat sur la déclaration sur la liberté religieuse. Un des orateurs a été chaleureusement applaudi : le cardinal Beran qui après 16 années de captivité en Tchécoslovaquie, a pu, en février dernier, gagner Rome. "Depuis le moment même où la liberté de conscience a été radicalement restreinte dans mon pays - a déclaré le prélat - j'ai été témoin de graves tentations, qui dans ces conditions assaillent certains. Dans tout mon troupeau, même parmi les prêtres, j'ai observé non seulement le grave danger que courait la foi, mais aussi les graves tentations de mensonge, d'hypocrisie et autres vices moraux, qui corrompent facilement les gens à qui manque la véritable liberté de conscience".

Le cardinal Béran a alors demandé qu'un paragraphe supplémentaire soit inclus dans la déclaration, pour demander aux gouvernements de relaxer les prêtres, évêques et laïcs "maintenus en prison pour leurs activités religieuses pendant des années sous le prétexte d'autres accusations".

*

Il y aurait encore 25 prêtres dans les prisons communistes et parmi eux douze jésuites, trois capucins et trois évêques sacrés secrètement. De plus, quelques laïcs arrêtés pour avoir exercé une activité religieuse interdite, notamment pour avoir enseigné le catéchisme, seraient également détenus. Tous ceux-ci auraient bénéficié de facilités appréciables depuis un certain temps et l'on s'attend à ce qu'un certain nombre d'entre eux soient procahinement libérés.

*

Le procès intenté à l'écrivain Jan Nepomucene Miller, pour avoir diffusé à l'étranger des informations portant atteinte à la République populaire de Pologne, s'est ouvert à Varsovie. Le huis-clos a été prononcé dès le début de l'audience.

Il est reproché à M. Miller d'avoir transmis à un journal de l'émigration pàlonaise, "Wiadomosci", imprimé à Londres, des articles attaquant la politique du régime. Ce procès donne à penser que deux autres écrivains, MM. January Grzedzinski et Stalislaw Catmackiewicz, contre lesquels des faits analogues sont retenus, pourraient être également assisgnés en justice.

*

Les électeurs allemands se sont prononcés d'une façon plus nette et plus claire que ne l'avaient pensé les experts des partis en matière électorale. C'est ainsi que l'union démocrate-chrétienne et l'union social-chrétienne bavaroise ont remporté une victoire très nette. Ces deux partis ne sont pas seulement les plus puissants, mais améliorent leurs positions par rapport aux élections de 1961. Le parti social-démocrate a également enregistré un gain de voix. Tandis que la démocratie chrétienne réussissait à recueillir 47,6 % des suffrages exprimés, la social-démocratie ne dépassait pas les 39,3 %. Les libéraux n'eurent selon leur propre mot, qu'un résultat "moyen", soit 9,5 %, ce qui les situe plus bas qu'en 1961, mais cependant au même niveau qu'en 1953 et en progrès par rapport à 1957.

Le prochain Bundestag sera constitué de 245 députés démocrates-chrétiens, de 202 sociqux-démocrates et de 49 libéraux.

*

Les pays socialistes européens détiennent désormais le record des femmes qui travaillent : 52,7 % de la population féminine en Roumanie ; 45,7 % en Bulgarie; 41,5 % en Union Soviétique. En Europe occidentale 33,2 % des Allemandes travaillent, 27,6 % des Françaises contre 24,6 % seulement des Américaines (Etats-Unis).

VELLA

PERFECTIONNEMENT DE LA TECHNIQUE DE LA CHASSE A L'HOMME A PROXIMITE DU MUR DE BERLIN

Franchir la frontière qui sépare les deux Allemagnes sur une distance d'environ 1300 kilomètres, est une entreprise qui devient de plus en plus difficile. Il ne se passe guère de semaine que les autorités responsables de la D D R n'inventent ou n'ajoutent une nouvelle variante aux dispositifs établis pour faire de la ligne de démarcation entre la Mer Baltique et la Bavière, pourtant déjà pourvue de signaux automatiques, de miradors et souvent de courants électriques mortels, un véritable épouvantail. De ce fait, le nombre des réfugiés de l'Est, qui s'élevait à 200.000 en 1960, est tombé à 3.155 en 1964, et il est peu probable que ce chiffre soit atteint en 1965. Chaque jour qui passe diminue pour les transfuges les chances de parvenir vivants de l'autre côté de la ligne de démarcation. Selon l'opinion de fonctionnaires de la police frontière de l'Allemagne de l'Ouest, toute possibilité d'évasion sera pratiquement exclue d'ici deux ou trois ans.

Les observations faites par les postes militaires britanniques et américains confirment les efforts constants de la D D R pour aménager une frontière aussi "parfaite" que possible. Dans le cadre de ce "verrouillage", les mesures initiales prises lors de la scission allemande ont déjà changé plusieurs fois. Par exemple, la haie de barbelés installée tout le long de la frontière sur l'ordre de l'administration militaire soviétique (SMAD) en 1946 déjà, est complètement rouillée et abîmée depuis longtemps. De même, le premier "rayon de la mort" placé derrière cette haie large de 10 mètres environ, posé non sans peine dans un terrain qu'on ratisse plusieurs fois par semaine pour surveiller les empreintes, a presque complètement disparu. Cela s'explique en partie par les accidents souvent mortels dont ont été victimes des promeneurs étourdis ou ne connaissant pas la région, ou des curieux provenant de la zone frontière de l'Allemagne de l'Ouest. Une bande de terre avait été primitivement labourée et absolument dégagée tout le long de la frontière, mais l'herbe a repoussé depuis longtemps et elle recouvre maintenant beaucoup de ces endroits dangereux, les masquant à la vue de ceux qui pénètrent ainsi, sans le vouloir, en territoire D D R .

Le nouveau dis positif visant à une fermeture hermétique de la frontière D D R , moderne, mais non encore édifié partout, épouse la configuration du sol. Il se dresse souvent à près de 300 mètres en arrière de la ligne de démarcation, telle qu'elle figure sur les cartes topographiques et est constitué par deux haies de près de quatre mètres de haut, à quelque deux mètres de distance l'une de l'autre. Immédiatement ensuite, disséminés dans un champ de mines dont on ignore la profondeur, se trouvent des pièges électriques qui déclenchent le tir de balles lumineuses donnant l'alarme aux gardes les plus proches. On a construit en outre, tous les kilomètres, des tours d'observation, des fortins et des projecteurs électriques ont été dissimulés entre deux, et rendus invisibles de l'arrière par des replis de terrain et des reboisements. Les sentinelles disposent ainsi d'un champ de tir libre depuis les avant-postes jusqu'aux premières lignes du champ de mines. Qu'en dépit de toutes ces précautions, plus de 3.000 citoyens de la République populaire allemande aient réussi à fuir en République fédérale tient non seulement du miracle, mais témoigne aussi de l'énergie du désespoir de ces êtres qui tentent souvent cette dangereuse aventure avec des enfants de tous âges. Les responsables est-allemands de la sécurité de la "frontière de paix", n'en sont cependant pas émus. Ils veulent à tout prix réduire le nombre des fuites à l'Ouest, et les supprimer radicalement, et pour y parvenir ils ont imaginé un système dont la réalisation entrainera des frais sans rapport aucun avec le but visé. Des unités des

troupes-frontières de l'armée populaire ont été, au cours de ces derniers mois de plus en plus, équipées d'armes soviétiques et échelonnées dans un rayon frontière de 20 à 30 kilomètres de profondeur, de telle façon qu'elles se chevauchent, constituant ainsi un réseau de surveillance à mailles très serrées depuis les avant-postes d'observation à la limite de la zone minée, jusqu'aux états-majors installés à l'arrière. Un territoire d'une profondeur de 5 kilomètres se trouve de cette façon interdit aux habitants de la D D R, y compris les routes d'accès aux postes frontières officiels. Les villageois eux-mêmes ne peuvent se rendre dans leurs champs, leurs prairies et leurs forêts (qui sont propriété nationale) que munis d'un permis spécial. Pour renforcer encore ces mesures et ne négliger aucun moyen de surveillance, les commandants de secteur des troupes-frontières disposent depuis peu d'hélicoptères en quantité croissante. Tandis que les appareils des troupes-frontières de la Bundeswehr n'ont qu'un seul pilote à bord, ceux qui surveillent la ligne de démarcation en ont deux, pour éviter que le pilote n'éprouve subitement la tentation de prendre lui-même la direction de l'Ouest ; à deux, ils se surveillent mutuellement.

Berlin-Est avec ses 140 kilomètres supplémentaires de mur et de fils de fer barbelés n'a pas échappé à ce renforcement des mesures de sécurité. Au cours de ces derniers mois on a vu apparaître entre Spandau et Gross-Glienicke, le premier tronçon d'un "mur de protection antifasciste" qui va probablement encercler peu à peu tout Berlin-Est.

Les chiens dressés à la chasse à l'homme, qui rôdent jour et nuit entre les deux réseaux, seuls ou tenus en laisse, ne suffisent apparemment plus. On a tout d'abord transformé une bande gazonnée d'une largeur de 80 à 100 mètres en un champ désertique ; on y a dressé, sur des monticules de terre, des mâts en béton munis de projecteurs mobiles pour empêcher les évasions nocturnes.

Ulbricht a-t-il également l'intention d'entourer Berlin-Est, la nuit venue, d'un mur lumineux ? Dix kilomètres de câbles à haute tension ont été posés à cet effet entre Gross-Glienicke et Staaken. Si cela continue, les chefs des Services de l'Electricité de Berlin-Est ne sauront plus où aller chercher l'énergie nécessaire à cette fantaisie absurde alors qu'ils souffrent déjà en permanence d'insuffisance de courabt électrique.

PAUL WERNER
("LA TRIBUNE DE GENEVE" 27 Août 1965).

. . . . . .

DATE TEHNICE ASUPRA ZIDULUI RUSINII (Situaţia la 24 Iulie 1965

Lungimea zidului . . . . . 15 Km.
" sârmei ghimpate (2 sau 6 fire) . . . 144 Km.
Bunkere şi adăposturi blindate 218
Observatoare (miradors) 194
Ambrazuri în zid 62
Megafoane 43
Sectoare păzite cu câini lupi 207
De câte ori poliţia comunistă (Vopo) a tras . . . 940 de ori
" " " " " " a aruncat grenade lacrimogene 414 ori
Refugiaţi (numai cei ce s'au prezentat la poliţia din Berlinul Occidental 3.479
Poliţişti comunişti refugiaţi în uniformă . . . 432
Refugiaţi ce şi-au pierdut viaţa 52 (din care 36 împuşcaţi de "Vopo")
Refugiaţi prinşi de poliţia comunită când încerceau să fugă : 2.919
Militari ai poliţiei comuniste ce păzesc zidul : 14.000
" " " din Berlinul Occid. " 500 (din care 350 pentru supraveghere şi 150 pentru vamă)

. . . . . .

THE RUMANIAN COURIER

AMERICAN NEWS AND VIEWS
"EVEN LENIN WAS WRONG"!

Something big is brewing inside the Soviet Union !

Changes of policy are evident everywhere. There's more —

A rise of the military ? There is hard evidence of that.

A change at the top ? Possible, even likely. Who ? Pure speculation at this point. When ? Party central committee that ousted Khrushchev is expected to meet at the and this month. Change could come then. Or later.

Policy changes in Russia are cutting deep. Change on the farm involves still another effort to grow enough food for Russians under Communism. Change in industry involves a shift to something like a market economy.

Above all there are changes in ideology. To take one example :

Lenin, Stalin, even Khruschchev, would have been delighted with war between India and Pakistan. Idea of a subcontinent coming apart in war appealed to old-style Communists. They would have hastened to fan the conflict, which is just what Red China is doing. Out of chaos, Communism. That was their faith.

But not the Brezhnev-Kosygin team. Not at all. They are hastening to do what they can to make peace. They denounce Red China for taking Pakistan's side. They are trying, like the U.S., to stay on good terms with both sides.

Why ? Prolonged war with Pakistan would definitely knock out India as a competitor to Red China in Asia. Such a success for Red China's od-style Communism would definitely be a defeat for Russia's new-style Communism.

Rise of the Russian military in real and rapid.

Restored as a Soviet hero now is a famous general of the Russian Civil War. Boris Dumenko, a Cossack of the Don, was executed on Lenin's order in 1920. He is rehabilitated with a full-page article in "Izvestia", the Communist Party daily. Lenin, it seems, was wrong.

That's important. Such public rehabilitations in Russia are political matters. A top leader of today's Red Army, Marshal S.M. Budenny, served in Dumenko's command. He's a member of today's Supreme Soviet. Furthermore...

Pay, privilege and prestige in the Soviet Army once were in line with Soviet industry. Now a lowly lieutenant gets twice as much as a skilled worker. A colonel gets more than a factory manager. Officers can buymore goods, get longer vacations than civilians. Some 11,000 officers sit on governing bodies ; 90 per cent of all Soviet officers are party members or candidate members.

Why the rise of the military ? Fear of eventual war ? Possibly. War with whon — the U.S. ? Little sign of that. With Red China ? That is possible.

There is nothing small about the ambition of the Red Chinese. Once they laid claim to much of Asia, including Soviet Siberia. Now it's the world.

Marshal Lin Piao, Red China's Vice Premier and Defense Minister, now says "real" Communists can take the world as they took China.

./.

World "cities" are to be encircled by "rural regions" under the revolutionary quidance of the Chinese Communists. U.S. and Western Europe are the biggest "cities". So Asia, Africa and Latin America, the big "rural regions", are to surround and conquer.

The Soviet Union ? Lin Piao implies : "it's just a suburb of the U.S." !

ROMANIANS HONOUR BRITISH DEAD .

On August 22 a ceremony was held at the British War Cemetery in Romania, attended by a number of communist government officials, ministers and senior officers. There were wreaths from the Council of State, the Council of Ministers and the Ministry of the Armed Forces.

*

A tripartite agreement has been signed at Varna in Bulgaria between reprezentatives of Romania, Bulgaria and the Soviet Union, providing for the supply of electric power by the Soviet Union to Bulgaria trough the Romanian electric grid.

*

A number of Romanian monasteries have been transformed into concentration camps for the clergy. At Cernica monastery near Bucharest Archibishop Efrem, Metropolitan of Chişinău, and Bishop Vasile Lăzărescu are imprisoned. Bishop Pavel Serpea and Tit Simedrea are interned at Curtea de Argeş. At Cheia, among the clergymen held at the monastery, is Dr. Nicolae Popovici, the Bishop of Timişoara.

*

RUMANIA'S RED CARPET WELCOME IN MOSCOW.

It is obvious that the Kremlin has attacheg great importanc vo the visit of Rumanian party secretary Ceausescu and his delegation to Moscow. The Russian press prepared the ground by publishing biographical details about the new Rumanian leader. Great stress was laid on the necessity of the two countries and their communist parties drawing together again and presenting a united front in the face of imperialist dangers. Ceausescu was accompanied by premier Maurer, Vice-Premier Apostol and Barlădeanu, Foreign Minister Manescu, and two secretaries of the Central Committee. Ceausescu had talks with Soviet Party Secretary Brezhnev, Prime Minister Kosygin, and Chairman of the Supreme Soviet, Mikoyan. The purpose of the discussions was given as "the problems of Soviet-Rumanian relations" and would touch matters of international importance. There were the usual protestations of friendship and solidarity, but in the Rumanian speeches there were also pointed reminders about the necessity for "mutual respect".

*

The Rumanian authorities have had to take note of numerous complaints from outraged citizens who have submitted claims for faulty workmanship to manufacturers of household equipment under a recently introduced guarantee system. The manufacturers, invariably state enterprises, have been taking the easy way out by simply ignoring the claims until expiry of the time-limit on the guarantee. They have then added insult to injury by informing the claimants that their applications came in too late for the "guarantee" to be effective.

*

In the course of one year, one and a half million tons of old iron was collected by "voluntary labour" throughout Rumania and sent to the steel mills for melting down. According to the Rumanian press, "thousands of enthusiastic young people" devote days and even weeks to this task.

EUHARISTIA SEMN AL UNITĂȚII

Ecumenismul poate fi considerat - chiar dacă nu în mod esențial - un pelerinaj, un "Paște".

Subt suflarea Duhului Sfânt suntem chemați să părăsim lumea neasemănărilor - triste regio dissimilitudinis - lumea despărțirilor noastre, pentru a regăsi deplin, și împreună, un adevăr care nu ne așteaptă numai la sfârșitul tainicului nostru drum, ci al cărui semn îl purtăm în adâncul ființei noastre, după Paștele Domnului, după noua naștere întru Domnul al Creației. Această unitate nu trebue înțeleasă ca un edificiu care trebue construit ca și când ar trebui să-l chemăm din neființă la viață, ci e o realitate care trebue actualizată, ca putere de viață și de adevăr a învi tului Christos.

Noi nu trebue să mergem spre unitate însuflețiți numai de bună voință și de speranța legitimă a oamenilor, ci atrași de semnul pascal, aducător de bucurie și totodată de durere, de o taină a unității care îi leagă indestructibil împreună, dincolo de desbinările lor, mai presus de orice așteptare a lor, pe cei ce cred în același fel, pe cei ce aderă la această taină a unității prin Comuniune.

Semnul acesta e Euharistia. Ea reprezintă însăși realitatea Bisericii, și nu o concepție, o speculație, un sistem doctrinar.

Mai trebue să amintim că pentru Părinții Bisericii, acești Părinți comuni Occidentului și Răsăritului, taina Euharistiei și taina Bisericii se pătrund întro ele și se ilumineză reciproc ?

Când spunem Biserică, spunem Euharistie și vice versa. Prin încorporarea sa în Christos creștinul devine o ființă euharistică, "o singură carne și un singur sânge cu El", o taină a prezenței, în așteptarea deplinei manifestări a lui Dumnezeu în toți.

Biserica se defineşte ea însăşi pe sine ca loc al unei comuniuni prin care pluralitatea existenţelor se transformă în unitate de spirit şi de dragoste.

Acolo unde Euharistia e celebrată într'o continuitate fără stricări, împreună cu Liturghia Apostolilor şi cu Cina Domnului, Biserica e prezentă.

Dacă într'un fel oarecare despărţirile noastre nu vor ajunge niciodată să rănească această unitate esenţială, ea dimpotrivă ne judecă mereu şi ne obligă la o continuă depăşire de noi înşine, pentru a ne conforma, din ambele părţi, la adevărul unei aceleaşi şi unice Euharistii.

Fără îndoială, această situaţie priveşte, în cea mai mare măsură, Bisericile ortodoxă şi catolică, de oarece ele profesează aceiaşi tradiţie apostolică şi păstrează în mod egal exigenţele de adevăr obiectiv presupuse de comuniunea euharistică.

Taina care reprezintă comuniunea lor esenţială, devine astfel, în acelaşi timp, o mustrare dureroasă pentru îndepărtarea lor pe alte planuri.

In intimitatea acestui interval - minim şi în acelaşi timp adânc - dintre starea lor actuală de despărţire şi legătura lor euharistică indestructibilă, se sfârşeşte pelerinajul ecumenic al Bisericilor.

Suntem cu toţii invitaţi să participăm la el într'un spirit de claritate doctrinară şi de respect reciproc, şi nu în desordine, şi să ne lăsăm transformaţi, fiecare de partea sa, de lumina şi de forţa vivificantă a Euharistiei, pentruca realitatea şi doctrina ecclesiologică să fie pătrunse total.

Ci noi toţi - se roagă Biserica ortodoxă cu Liturghia Sfântului Vasile - "... care ne împărtăşim cu aceiaşi pâine şi din acelaşi Potir, fă să fim uniţi unii cu alţii în Comuniunea unicului Duh Sfânt. Fă ca nimeni dintre noi să nu se împărtăşească cu Trupul Sfânt şi cu Sângele Christorului Tău spre judecata şi osânda sa, ci pentru a afla îndurare şi har împreună cu toţi Sfinţii în care Te-ai complăcut".

ANDREI SCRIMA

MITROPOLITUL VISARION PUIU

La încheierea celui de al doilea război mondial Inaltul Ierarh ortodox, Visarion Puiu, a fost surprins de evenimente în Germania, unde şi-a trăit apoi o parte din exil. După aceea a trecut în Italia, unde Biserica Universală a Romei i-a oferit adăpost la o mănăstire catolică, iar în cele din urmă, împovorat de ani, Mitropolitul s'a dus la Paris şi de acolo în satul Viels-Maisons (Aisne) din Sudul Franţei.

Mitropolitul Visarion a fost o figură eclesiastică de valoare şi un cărturar ales. In timpul războiului a fost mitropolit şi al ţinuturilor de peste Nistru locuite de Români de veche aşezare. Toată viaţa lui a fost un aprig luptător pentru dăinuirea şi întărirea românismului. A fost în acelaş timp unul din susţinătorii luminaţi ai unirii Bisericii ortodoxe româneşti cu Biserica Romei.

Cum mărturiseşte într'o scrisoare publicată la 2 Mai 1964, P.S. Visarion a păstrat strânse legături cu Roma încă de când era membru al Sinodului ortodox din Ţară. In aceeaşi scrisoare aminteşte că în 1930 a scris îndemnuri pentru reîntregirea creştinismului. Iar în ultimii douăzeci de ani de lungă şi amarnică pribegie pe drumurile lumii a militat neîncetat pentru aceeaşi idee ecumenică în care el vedea şi înţelegea readucerea românismului la matca spirituală a latinităţii noastre.

Primirea frăţească şi ajutorul nobil, necondiţionat, oferit de către Ierarhii catolici din Italia şi din Franţa a ţinut să le facă cunoscute în aceeaşi scrisoare testamentară, subliniind că niciunul din aceşti Ierarhi nu i-a cerut să îmbrăţişeze oficial credinţa catolică. "Pretutindeni am fost primit cu frăţească dragoste în Domnul, ca frate ortodox ce trebue ajutat".

In ş[illegible]e aşternute cu gândul petrecut peste vămile de pe urmă ale vieţii pământeşti, Mitropolitul a lăsat cu limbă de moarte ca nu cumva să vie la groapa lui vreunul din preoţii ortodocşi încârduiţi cu comuniştii. In mod expres a cerut să fie prohodit de Mons. George Cosma, rectorul Bisericii române unite dela Paris. "Intre vreun preot român de sub cârma comuniştilor sau dintre cei caterisiţi de mine de pe aici sau de aiurea - sublinia Ierarhul într'o altă scrisoare testamentară datată 22 Iulie 1958 - şi clerul de sub cârmuirea Romei, desigur e de preferat cineva dintre fraţii noştri preoţi români dela Ribera. De va veni pentru slujba înmormântării şi cineva dela Soissons (Episcopia Catolică), cu atât mai bine. Ar fi o dovadă în fapt de cât am gândit şi scris mereu ca măcar aceste două Biserici Creştine să se reunească odată în Domnul".

Dând urmare acestei ultime dorinţi ecumenice a mult regretatului Arhipăstor, Mons. Cosma, însoţit de Părintele Vasile Zăpârţan din Germania, s'a dus la Viels-Maisons şi a oficiat şi prohodirea lină a ritului catolic bizantin laolaltă cu aceea a unui grup de preoţi ortodocşi români din Franţa şi din Germania.

In chipul acesta Mitropolitul a ţinut să fie până la moarte credincios ideilor militate timp de atâţia ani pentru salvarea Neamului nostru prin întoarcerea lui în credinţa sub catapeteasma glorioasei Biserici a Sf. Petru, căreia bunii şi strămoşii noştri au aparţinut dintru început. In aceeaşi scrisoare din 22 Iulie 1958, Mitr. Visarion a cerut să fie pomeniţi în rugăciuni cei care l-au ajutat în timpul de urgie al exilului : Cardinalul Eugen Tisserant, Mons. Charles Lagier, abatele Clement, Episcopul de Soissons Pierre Duillard şi alţi catolici care au căutat să-i uşureze zilele în asfinţitul tot mai apăsător al surghiunului.

Inchinându-ne cu adânc respect şi cu veneraţie în faţa mormântului dela Viels-Maisons, să ne rugăm pentru sufletul Mitropolitului desţărat. Să-i fie ţărâna uşoară şi amintirea îndreptar luminos pentru lupta noastră sub crucea grea a destinului românesc !

Alexandru GREGORIAN

SĂ SE FACĂ O ANCHETĂ INTENAȚIONALĂ

Declarația : "LET THERE BE AN INTERNATIONAL ENQUIRY"
East-European Spokesman, Ediția Basarabia, Aug. 1965

"A pronunța numele Basarabiei este sinonim cu a protesta contra dominației ruseşti - acest nume singur este o întreagă istorie". Acest lucru a fost spus (de Eminescu) în momentul în care ocupantul rus adopta, pentru prima dată, o politică de asuprire sălbatică şi de desnaționalizare a acestei nefericite provincii româneşti, adică în momentul când în Camera Comunelor din Londra Gladstone lua la rost pe Disraeli pentru transacția sa personală de a fi "vândut libertatea Basarabiei Rușilor care vor impune acum instituțiile lor despotice şi vor transforma un prieten devotat într'un inamic".

Oamenii de Stat apuseni erau firoşte preocupați de grija ca nu cumva incursiunile ruseşti în România să lezeze interesul mai larg al asigurării unui echilibru stabil într'o regiune sensibilă a Europei.

PRACTICA BARBARA.

Dar să vedem acum ce se ascunde după un decret, aparent inofensiv, al Sovietelor în Basarabia.

Acest ordin - şi avem la îndemână suficiente dovezi incontrovertibile, - nu este decât o încercare de a distruge identitatea românească a Basarabiei prin deportări pe scară mare din Basarabia în Siberia.

Ceeace ne interesează pe noi nu este atât şocul de indignare al națiunii române, ci un lucru şi mai grav şi anume - după cum se exprimă în articolul său dl Norman - "reînvierea unor practici pe care le-am fi dorit îmgropate pentru tot deauna", practici introduse în Europa pentru prima dată odată cu expulsările barbare din Țara Sudeților, Silezia şi Pomerania - cu consecințe încă greu de evaluat.

Nici unei națiuni nu i se poate cere să uite, necum să accepte ca definitivă, desrădăcinarea în massă a populației sale - un act care, după cum spune un expert în dreptul internațional, în cazul Basarabiei, echivalează cu genocidul.

SOCOTELI RUSESTI.

Intențiile Rusiei, în ce priveşte Basarabia, sunt clare. Si anume, să zădărnicească orice apel pentru "Re-unificarea României". Iată de ce încearcă Rușii să distrugă caracterul românesc al Basarabiei şi, în acelaş timp, să-şi consolideze poziția Dunării.

Mai mult, prin înlocuirea Românilor cu Ruși, ei speră să ridice o barieră între cele douăzeci de milioane de Români şi cele patruzeci de milioane de Ucrainieni - un alt oponent implacabil !

Hruşciov declara în 1959, la Kiew, că între România şi Rusia nu mai există nici o dispută teritorială, deoarece "ambele se găsesc pe drumul comunismului". Românii resping viguros această afirmație. Adevărat, o soluție pașnică şi echitabilă în disputa asupra Basarabiei ar putea deveni posibilă, într'adevăr, sigură în momentul când o altă Putere va înlocui Rusia ca Putere dominantă în regiune, dar acea Putere nu poate fi decât o Europa unită şi liberă.

CE SE POATE FACE ?

Intre timp, ce se poate face pentru a salva cele peste două milioane de Români cari au mai rămas în Basarabia şi a preveni, în interesul unor relațiuni pașnice, o încordare şi mai mare între cele două națiuni în prezent ? Ce se poate face pentru a împiedeca punerea în aplicare a planului scelerat de deportări ordonate de un Guvern atât de indiferent față de răspunderea politică şi morală pe care ele o implică ?

Ni se spune că comuniştii români devin tot mai independenţi de Moscova şi, totuşi, ei nu îndrăznesc să facă nici cel mai mic gest de protest împotriva deportărilor.

Tot ce fac comuniştii români este să recurgă la tactica oblică de a invoca verdictul lui Marx contra imperialismului rusesc în Basarabia şi aceasta cu singurul scop de a exploata sentimentul naţional românesc în interesul Partidului.

Ceeace se cere este o reacţiune tangibilă care să ducă la o acţiune. Dar din moment ce este îndoielnic dacă vre'un Stat ar fi dispus să se supună judecăţii internaţionale în probleme de o asemenea importanţă - pentru care nu s'a sugerat încă o procedură adecvată - există speranţa, exprimată de Senatorul Dodd, că "simpla putere de investigaţie a Organizaţiei Naţiunilor Unite va pune o frână împotriva crimelor de genocid şi a altor violări ale Drepturilor Omului".

Trebue menţionată în acest context, comoţia produsă în ierarhiile comuniste de revelaţiile recente ale iugoslavului Mihajlov, cu privire la odioasa practică sovietică de genocid.

In consecinţă, cerem o investigaţie internaţională în legătură cu tragodia Basarabiei şi cerem Organizaţiei Naţiunilor Unite să arate că există voinţa de a impune respectul faţă de Declaraţia Universală a Drepturilor Omului. Cerem să se pună în vedere Guvernului sovietic obligaţia sa, ca semnatar al acestei Declaraţii, de a pune capăt imediat deportărilor din Basarabia şi să înapoieze pe Românii deportaţi.

In cazul contrar, un popor al cărui întreg viitor este pus în primejdie va fi pe deplin îndreptăţit, în faţa unui colonialism sălbatic, să urmeze în cele din urmă sfatul lui Hruşciov - "să pună mâna pe arme" !

VICTOR CORNEA
Preşedintele Comitetului Democrat Român
Liber.

. . . . . .

"ALMANAHUL PRIBEGILOR ROMANI" pe anul 1963-1964, alcătuit cu atâta dragoste cărturărească de către dl. Constantin Arsene, aduce un material nespus de bogat şi de variat în cele aproape 500 de pagini mari. Trăeşte în el, îndăodată şi viu, ţara din inima fiecărui pribeag. Tara noastră, care în perioada scurtă dintre cele două războaie mondiale, a suit culmi însorite de afirmare a geniului creator român. Sunt aci pagini care îşi umplu ochii cu lacrimile aducerii aminte. Si la fel, pagini care-ţi dau nădejde în viitorul de aur al culturii rom^neşti ce va fi, cândva, recunoscută şi admirată de o lume întreagă.

Dl. Arsene merită toată lauda şi recunoştinţa noast ă pentru munca atât de migăloasă pe care o depune la alcătuirea acestor biblii ale culturii româneşti. Si credem că este singurul care ar putea să întocmească, cu aceiaşi pricepere mare şi dragoste rom^nească, o carte de căpătâi a exilului românesc, în paginile căreia să cuprindă toate afirmările româneşti din acoşti ani grei ai pribegiei noastre. Fără părtinire.

Exilul românesc aşteaptă dela dl Arsene, această carte. Până atunci însă, celor ce vor să retrăiască România, aşa cum a fost în zilele ei de ardere pe rugul creaţiei majore, le recomandăm să-şi procure acest Almanah. (6 rue Troyon, Paris 17, France). Căci nu vor regreta nici o minută.

NICOLAE NOVAC
("DRUM" - 6 Iulie 1965).

. . . . . .

SAPTE MII INDUSTRIASI SI COMERCIANTI OCCIDENTALI AU INCHEIAT CONTRACTE SAU AU EXPLORAT POSIBILITATILE TARGULUI ROMANESC

Câteva luni înainte de moartea lui Gheorghiu-Dej, stăpânul României timp de 25 de ani, mort în martie trecut, marele săptămânal "CONTEMPORANUL" a pus următoarea întrebare cititorilor săi : "Care e omul de Stat pe care l'aţi vedea în locul lui Gheorghiu-Dej ?" 87 % din răspunsuri s'au exprimat pentru generalul de Gaulle.

Se înţelege mai uşor de ce Jeanette Vermeersch-Thorez, aducând urările partidului comunist francez cu prilejul recentului congres al partidului comunist românesc dela Bucureşti şi atacând guvernul gaulist într'o declaraţie de mare envergură, n'a culeş decât aplauze de politeţă. Românilor nu le displace să joace pe gaulişţii din Răsărit. Aşa cum de Gaulle a spus nu Americanilor, ei au spus nu Ruşilor. Ca şi de Gaulle, ei întreţin raporturi cordiale cu China comunistă şi se mândresc de a fi, mai mult decât toţi ceilal ţi parteneri din blocul oriental, făuritorii relaţiilor bazate pe coexistenţa paşnică între Est şi Vest. Impunându-le tăcere Ruşilor şi Chinezilor la tribuna Congresului în Iulie trecut;, ei au dovedit că sunt capabili, într'o oarecare măsură, să potolească cearta chino-sovietică. Politica lor este deci aceia a poziţiei mediane : inima la Răsărit, capul la Vest.

România propovăduieşte activ unitatea mişcării comuniste internaţionale, dar se fereşte de a apleca balanţa de partea lui Mao Tsé-toung sau de partea sovietică. Si ea se bucură de faptul că secretarul general al partidului comunist chinez, Teng Hsiao-ping, i-a adus un omagiu la tribuna congresului, declarând : "Practica a dovedit câtă dreptate aţi avut de a persevera în a vă orienta în calea edificării independente". Si mai departe : "Am beneficiat întotdeauna de ajutorul internaţional şi de încurajările României". In schimb, Românii s'au bucurat mai puţin de declaraţia lui Brejnev pe care au considerat-o cam moale. Sovieticii însă au, evident, mai multe motive decât Chinezii de a considera politica de independenţă a României pe placul lor.

Doctrina României este totuşi simplă : condiţiile specific naţionale trebuesc aşezate în fruntea dezvoltării mişcării socialiste în fiecare ţară şi neînţelegerile între partide nu trebuie să se întindă la relaţiile între State. România nu admite amestecul străin în propriile sale afaceri şi întreţine relaţii cu toate ţările, oricare ar fi sistemul lor social.

Membrii Comecon-ului n'au privit fără amărăciune îndepărtarea partenerului român. România însă e o ţară bogată, foarte bogată ; ea nu mai vroia să se sacrifice cauzei expansiunei economice a celorlalte state comuniste. Această bogăţie - pământul ei conţine aproape de toate, chiar aur şi uranium - a îngăduit evident ţării să-şi consolideze economia mai bine ca în majoritatea celorlalte ţări din blocul răsăritean.

Totuşi, calitatea produselor şi productivi tatea suferă încă de unele lipsuri, care au fost subliniate în mod clar la recentul congres al Partidului. Nu este de ajuns, într'adevăr, să se construiască uzine ; trebuie ca ele să producă fără deficit. "Scânteia" organul partidului comunist, a remalat recent şi dezaprobă neglijenţele, proasta funcţionare şi lipsa de coordonare între responsabili şi întreprinderi. Astfel, o fabrică livra becuri electrice care aveau particularitatea de a exploda, din lipsă de grijă în fabricaţie ; o papeterie furniza hârtie carbon de o dimensiune superioară formatului normal al hârtiei albe, de unde risipă de hârtie ; unele întreprinderi primesc vagoane de mărfuri pe care nu le-au comandat niciodată ; în schimb ele aşteaptă deseori zadarnic unele livrări de care au o nevoie urgentă. Presa românească subliniază de asemeni dif

a-şi procura piesele de schimb pentru aparatele casnice, precum şi excesele birocraţiei. Ea semnala de curând isprava acestor postaşi care-şi simplificau sarcina desbârându-se, înainte de a-şi începe turneul, de diverse publicaţii oficiale ce trebuiau distribuite.

Alexandru Bârlădeanu, membru în comitetul executiv al comitetului central, care a inspirat la timpul său slăbirea relaţiilor cu Comecon-ul, a atras el însuşi, în faţa Congresului, atenţia asupra tehnocraţiei crescânde. El a insistat asupra necesităţii de a moderniza administraţia şi a îmbunătăţi direcţia întreprinderilor, preconizând de asemeni progresiunea metodologiei planificării industriale şi agricole.

Viitorul plan cincinal va pune accentul - ca şi precedenţii - asupra industriei grele. Este fără îndoială domeniul în care România a obţinut cele mai strălucite succese. Producţia industrială a crescut de 2,24 ori (s'a prevăzut de 2,1 ori) în cursul execuţiei planului ajuns la termen anul acesta. Acesta însă nu a fost cazul în agricultură. Producţia cerealelor s'a urcat la 11,1 în loc de 1[illegible] sau 15 milioane de tone prevăzute. Aşa dar, venitul naţional n'a atins cele 70 la 80 % augmentaţie fixată.

In consecinţă, industria alimentară n'a atins nici ea obiectivele fixate. Procentul de creştere a producţiei industriale pentru viitoarea etapă ar trebuie să atingă, anual, 10,5 % iar acela al venitului naţional 7 %. In ce priveşte salariile reale, mărirea lor ar trebuie să atingă 20 - 25 % în 1970 faţă de 1965, adică, sensibil mai puţin decât procentul hotărît în planul precedent. Dacă aceste prevederi dovedesc mai mult realism decât în trecut, ele nu sunt însă mai puţin ambiţioase.

Inlocuirea preşedintelui comitetului Planului de Stat, Gaston Marin, prin Roman Moldovan va îngădui poate României de a atinge mai uşor, la sfârşitul viitoarei perioade, obiectivele fixate. Gaston Marin fusese delegat de ţara sa pe lângă Statele Unite, unde erau hotărîte să favorizeze construcţia mai multor uzine, prin tre care o manufactură de cauciucuri "Firestone" în România . Ameninţările de boicot a acestei întreprinderi de către unele cercuri americane, au făcut ca societatea să dea înapoi şi proiectul a căzut. Astfel încât nu pare imposibil ca Gaston Marin să fi plătit eşecul acestei negocieri pe care România puseso mari speranţe.

Fapt este că Românii au dezvoltat puternic relaţiile lor comerciale internaţionale. Anul trecut, nu mai puţin de 7.000 oameni de afaceri occidentali s'au dus în România, în cercetarea posibilităţilor de schimburi. Aceasta şi-a modificat de altfel principiile, renunţând la menţinerea unui sold activ în balanţa sa de plăţi. Anul trecut, importurile au depăşit cu 168 milioane de dolari totalul exporturilor. Actualmente, 65 % din schimburile sale se fac cu Comecon-ul, 16 % cu Piaţa Comună şi 10 % cu ţările din Asociaţia europeană de liber-schimb. Partea rezervată acestor două grupuri din urmă, merge sporind. Până în 1970, Planul a prevăzut o sporire a schimburilor cu străinătatea de 40 % faţă de 1965.

Este deci limpede că atunci când Alex. Bârlădeanu declară compatrioţilor săi că asupra preţului fiecărei instalaţii importate din Occident, 30 - 40 % reprezintă preţul licenţei, "adică ceeace trebuie plătit pentru inteligenţa altora", trebuie să înţelegem că România ar vrea să se lipsească din ce în ce mai mult de aporturile exterioare aduse dezvoltării sale; de aci până în 1970, ea va număra 30.000 de cercetători.

Lângă Galaţi, unde un mare efort de construcţie imobiliară a fost făcut, centrul siderurgic "Gheorghiu-Dej", în momentul de faţă în şantier, va întrebuinţa 14.000 de muncitori şi va produce aproape o treime din producţia totală de oţel a ţării. Vre-o sută de ingineri francezi şi britanici colaborează actualmente la construcţia lui. Productivitatea acestui combinat nu va putea fi măsurat decât după

câţiva ani. Românii sunt însă hotărîţi să vândă cu orice preţ, o parte din această producţie străinătăţii.

In 1946, un ziarist scria că nu se va putea fabrica niciodată tract are în România. De atunci, 150.000 au eşit din uzinele din Braşov. Lucrurile nu merg tot atât de uşor în agricultură, pentru motive greu de sezisat. Lipsa îngrăşămintelor, în afara unei birocraţii deseori paralizantă, joacă un rol foarte important în această criză permanentă. Preşedintele fermei cooperative "Lenin" de lângă Braşov, mi-a declarat că i-ar trebui 600 kgr. îngrăsăminte chimică la hectar, pe când actualmente nu dispune decât de 350 kgr.

Electrificarea ţării a făcut obiectul unui plan special pe zece ani. Simpla existenţă a unui astfel de plan este semnificativ în ce priveşte întârzierea României comparată, asupra acestui punct, cu o ţară ca Elveţia, unde cele mai mici colţuri ale ţării sunt electrificate încă de o jumătate de secol, în orice caz. In România, 7.000 sate au fost electrificate între 1951 şi 1965, şi nu vor fi ultimele. Nu s'ar putea găsi un model mai bun pentru a măsura eforturile făcute până acum, dar şi amploarea sarcinii care trebuie încă urmată. Si Nicolae Ceausescu, prim secretar al Partidului, o ştie mai bine decât oricine : "Drumul viitorilor cinci ani nu va fi uşor !" - a spus el concetăţenilor săi la tribuna congresului. El a fost fără îndoială ascultat de poporul român, însă cu siguranţă fără surâs.

Trimis special Gérald SAPEY
"La Tribune de Genève" 3 Sept. 1965

=========

. . . . . .

Le trafic aérien espagnol a augmenté considérablement depuis un an.

Les aéroports de Madrid et de Barcelone absorbent respectivement 27 et 20 % du trafic ; les trois aéroports des Baléares contrôlent 26 % des voyageurs, la plupart des touristes.

Ibéria assure une rotation permanente et l'augmentation de son trafic est considérable. La plupart des compagnies internationales de transport par air, font des escales régulières en Espagne.

On prévoit que quatre millions de passagers passeront par l'aéroport transocéanique de Barajas - Madrid en 1971, avec une proportion de 55 % de touristes.

Les aéroports vont agrandir leurs pistes, moderniser leurs installations et les doter de tous les éléments de sécurité appropriés.

Cent millions de dollars seront investis pour la réalisation du plan de modernisation, et la compagnie Ibéria va multiplier ses vols, été comme hiver, et surtout en direction de la Costa del Sol et des Iles Baléares.

Armand AVRONSART.

. . . . . .

DISPARITIA UNUI MARE ROMÂN
ANDREI POPOVICI

In noaptea dintre 25 Mai 1965, departe de Tara pe care până în ultimul moment spunea că dorea s'o revadă, a murit un Român nobil, profund şi bun : Andrei POPOVICI.

El s'a născut la 1 Iulie 1895 la Roit, judeţul Bihor. Taică-su (1840-1903) fusese învăţător după ce terminase liceul unguresc din Oradea şi Propagandia Ortodoxă din Arad. Bunicul său, Nicolae, fusese protopop, trăgându-se din familia de preoţi din Bihor.

La moartea tatălui, urmată după zece luni de moartea mamei, Andrei se mută în comuna Cefa, iar în 1906 reuşi să intre la faimosul liceu Premonstratense din Oradea, ca bursier al Fundaţiei Nicolae Jiga pentru studenţii ortodocşi. Din 150 de elevi abia 55 erau Români, ajungând la bacalaureat numai 40 de elevi, dintre cari numai trei români. Intre aceştia, Andrei Popovici şi Augustin Chirilă (viitor subprefect al Orăzii) fuseseră şefi de promoţie. Aceasta era situaţia normală în liceele ungureşti din Ardeal, dar pe de altă parte, aceasta a dus la o severă selecţiune de calitate între români, viitorii destructori ai monarhiei Austro-Ungare. Andrei Popovici alesese secţiunea clasică şi fu unicul elev ce dădu bacalaureatul în greceşte, limbă ce învăţase de dragul profesorului său, Gheorghe Labansz.

Apoi voi să studieze teologia la Cernăuţi, dar isbucnirea războiului îl împiedică şi se înscrise la Academia de Drept din Oradea (Sept. 1914). In Noembrie însă, intră în armată la Vârşeţ, ca "voluntar" de artilerie. In mai 1915 fu transferat la regimentul din Lugoj cu gradul de cadet ofiţer. In 1916 fu înaintat la gradul de sublocotenent, iar în 1918 la gradul de locotenent.

Intre timp, Andrei Popovici îşi dăduse examenele la Universitatea din Budapesta, iar în 1918 îşi luase licenţa în drept la Oradea. Trimis să ia parte la luptele din Italia şi Rusia fu izolat la Varpolota (Veszprém) în ultimele opt luni ale războiului, pentru sentimentele sale româneşti.

In timpul revoluţiei lui Mihail Karoly plecă la Viena, la unchiul său, medicul Lazăr Popovici, dar după câteva zile (pe la mijlocul lui noembrie 1918) se reîntoarse la Oradea unde organiză "Garda Românească din Bihor", ca aghiotant al Colonelului Munteanu. Aceste Gărzi Naţionale depindeau de Consiliile Naţionale Judeţene (după principiile lui Wilson).

La 1 Decembrie 1918, la Adunarea Naţională din Alba-Julia, fu delegat pentru Barant (Jud. Bihor), iar în februarie 1919 îşi trecu examenele administrative (Stiinţe Politice) la Academia de Drept din Oradea. In acelaş an fu chemat la Sibiu în Consiliul Naţional al lui Iuliu Maniu.

In Iunie 1919 e numit profesor la Vascău (Bihor) până în octombrie, când e chemat în serviciul diplomatic al României ca secretar de Legaţie clasa III, însă nu poate activa din pricina necunoştinţei limbei francezz. Obţine o bursă la Paris dela Ministerul de Instrucţiune Publică şi urmează timp de un an cursurile dela "Ecole Libre des Sciences Politiques".

In Septembrie 1920 pleacă în Statele Unite ca funcţionar la o bancă din New-York. Un an mai târziu, ajunge redactor la ziarul "America" din Cleveland şi apoi şef de redacţie, până în 1924. In această calitate desfăşoară o activitate bogată ce culmineaza cu redactarea Calendarului Naţional din 1924 al ziarului "America", cu colaborarea celor mai de seamă scriitori ai României (Prof. Nicolae Iorga scria săptămânal). Este prima legătură sistematică şi conştient organizată între Românii din America şi Tară. In acest scop, scrie o Istorie a Societăţilor

şi Instituţiilor Româneşti din America, în Calendarul din 1925.

In 1923, Popovici se înscrisese la Western Reserve University din Ohio, obţinând titlul de "master of art", iar în 1924, se află, împreună cu profesorul Bernadotte Schmith, celebrul istoriador şi organizator al cursurilor asupra problemelor dunărene în Institut of Politics din Williamstown (Mass.). Teza se intitula Bismarck and Russia, 1871-1890, şi se/baza pe documente secrete ale Ministerului de afaceri străine din Berlin.

In acelaş an, Popovici se reîntoarce la Bucureşti unde trece examenul de Ataşat de Legaţie şi în 1926 cel/de Secretar de Legaţie.

Din noembrie 1924 până în noembrie 1941, face parte din serviciul diplomatic român din Washington, ca ataşat şi ca secretar clasa III,II şi I.

In 1937, se află din nou la Bucureşti la Minister. In 1938 este numit ca cel dintâi consul general al României la New-York, echivalent cu gradul de Consilier de Legaţie. Din martie 1938 până în 1941, este Comisar al Guvernului la Expoziţia Universală din New-York.

Din 1925 până în 1927, Andrei Popovici fu delegat al României la menţionatul Institut of Politics din Williamstown, în care calitate a expus pe larg şi în public problema Transilvaniei, în vreme ce Ungurii agitau chestiunea revizuirii Tratatului dela Trianon. Astfel, punctul de vedere românesc era expus pentru prima oară într'un mediu internaţional în Statele Unite. Popovici organiza mese rotunde la care invita pe Unguri la conferinţe în contradictoriu.

Intră în School of Foreign Service din Georgetown University, pentru a urma cursurile de doctorat,iâr în 1925 obţine Medalia de Aur a Relaţiilor Internaţionale a Statelor Unite şi în 1928, titlul de doctor în filozofie (Istoria Diplomatică). In acelaş an organizează o excursie în România, la care participă decanul şi 30 de studenţi.

Lucrarea de doctorat este monumentală : The Political Status of Bessarabia, publicată în 1931 de Randsell Inc. Washington, pe contul Universităţii din Georgetown.

Intre 1931 şi 1935, este numit conferenţiar special la Georgetown asupra temei "România şi Rusia Sovietică". In acelaş timp desvoltă problemele relaţiilor româno-maghiare, româno-evreeşti şi a Micei Înţelegeri.

Din 1928, Popovici îşi începuse activitatea de conferenţiar la peste 20 de Universităţi americane dela Harward până la cea din California. In acelaş timp, ţine conferinţe în zeci de Comitete pentru Afacerile Internaţionale din Statele Unite. Textele acestor conferinţe se/găseau în arhivele Legaţiei Române din Washington. Dintre puţinele texte publicate menţionăm Hungary and policy of the Little Entente, reprodus de World Affairs Interpreter, 1935, vol. VI, N. 1, pp. 55-70. Toate aceste comunicări au avut mare rezonanţă în presa americană din acea epocă.

In 1935, i se oferă titlul de Doctor Honoris Cauza în Universitatea din Southern California (fiind rector Rufus B. von Klein Smid).

Până la moartea sa, Popovici a păstrat manuscrisul şi însemnările conferinţelor sale asupra problemelor Transilvaniei. A fost un neobosit informator asupra nevoilor româneşti în societăţile româno-americane. Pe de altă parte, el a stimulat pe străini să vorbească despre România. Printre aceşti prieteni câştigaţi de el cauzei româneşti, menţionăm pe : Thomas H. Healy, decan al School of Foreign Service of Georgetown ; Bernadotte E. Schmith, profesor de istoria universală din Chicago; Spencer D. Irwi,, redactor al The Cleveland Plein Dealer ; James Brown Scott J. UD, Preşedinte al Fundaţiei Carnegie, al Academiei de Drept Internaţional din Haga şi al Comitet Almiranty USA ; Henry C. Wolfe periodist din Ohio, etc.

In afară de operele menţionate, Andrei Popovici a mai publicat următoarele : Transilvania, rezumat al pomenicei cu Rev. Cornish şi Consilierul de Lega-

ţie ungur John Pelenyi. Mimeograf, p. 42-75, în Institut of Politics, Williamstown Mass. 1925 sub titlul general de Some political problems of contemporary Europe. Round Table conference conduced by Bernadotte Schmith.

Bismarck and Russia, 1871-1890, Western Reserve University, Cleveland, Ohio, 1924.

Românii din America, (în colaborare cu Serban Druţu, vice-consul la New-York), 1926, pp. 300

Americanii de origine română, extras din Sociologie Românească 5-6, anul II, mai-Iunie 1937.

Lui i se datoreşte concepţia şi editarea operii Book of Nations, Burland Printing Co., New-York, 1939 (deşi pe prima faţă se spune "compiled and editet by William Bernbach and Herman Jaffe). Album de 195 pagini.

Tot lui Andrei Popovici se datoreşte, în mare parte, înfiinţarea Parohiei Ortodoxe Române Sf. Dumitru din 50 West 89, New-York (1939-1940), iar cu materialele pavilionului românesc dela Expoziţia Internaţională din New-York din 1939, prin stăruinţa lui s'a înfiinţat şi înzestrat Aula Românească dela Universitatea din Pittsburgh, inaugurată în 1943. In acelaş fel a înzestrat şi noua Biserică Ortodoxă Română "Sfânta Maris" din Cleveland, 1959 (după concepţia părintelui Ion Truţă şi planurile arhitectului Haralamb H. Georgescu).

In 1941, Andrei Popovici îşi dă demisia din Corpul Diplomatic şi prin recomandaţia lui F. Dulles şi William Nelson Cromwell este numit Director la America Banknote Co. (Nelson Cromwell;fusese primul preşedinte străin al societăţii Friend of Romania). Mai târziu, în calitate de director al altor întreprinderi americane, se stabili în Mexic unde trăi până la urmă.

La 2 februarie 1954 se căsătoreşte a doua oară cu Alexandrine de Premio Real, descendentă din casa franco-spaniolă a conţilor de Premio Real şi Talleyrand-Perigord, fată înzestrată cu mari virtuţi artistice şi sufleteşti.

Andrei Popovici, descendent al lui Pomuţ, primul general român din armata americană, a contribuit în mod decisiv ca numele ţării noastre să fie pronunţat în limba americană cu sunetul ei corect : România.

(Datele de mai sus au fost culese de Horia Tănăsescu, într'o serie de întrevederi du Andrei Popovici în anul 1960. O listă complectă a notelor critice din presa străină asupra operii The political Status of Bessarabia, a fost de asemeni compilată şi depozitată împreună cu menţionata operă, la Biblioteca Română din Freiburg).

. . . . . .

REVUE DE DEFENSE NATIONALE - OCTOBRE 1965

S O M M A I R E

J. de BOURBON-BUSSET : L'attitude prospective - Tony ALBORD : L'ère crépusculaire de la stratégie (1919-1939) - Pierre MONDAIN : La France et le Paraguay - Général MARCHAND : La guerre d'Indochine - Michel AUBERTI : Désengagement et sécurité européenne : les plans d'origine polonaise - M. POURSIN : L'Albanie - J.F. DUPOUX : La marine marchande soviétique - W. BRAUNER : Les armées et l'aménagement du territoire - R. FABRE : Le caoutchouc synthétique - Jacques VERNANT : Politique et Diplomatie : le neutralisme hier et aujourd'hui. - SAPIENS : Sciences et Techniques : Satellites de télécommunications
A TRAVERS LES LIVRES : A propos des relations franco-allemandes.

. . . . . .

DIN MOSCOVA

Reajustarea relaţiilor cu ţările satelite

Dela începutul lui Septembrie, conducătorii sovietici înmulţesc convorbirile lor cu ţările socialiste, până aci se[illegible] .. Astfel se confirmă intenţia unora şi altora de a face, de acum înainte, o deosebire între Stat şi Partid. Această deosebire apare mult mai vădit în comunicatul comun sovieto-român (semnat şi publicat în Septembrie cr.)

In acest comunicat sovieto-român stă scris textual : "Deosebirile de opinie asupra diferitelor chestiuni sunt normale, deoarece există deosebiri istorice şi naţionale şi diferite metode pentru exercitatea puterii". Iată cum se găseşte rezolvată chestiunea relaţiilor partidelor comuniste între ele. In ceeace priveşte relaţiile între State, acelaş comunicat declară : "Aceste puncte de vedere deosebite nu privesc relaţiile internaţionale, unde trebuie să existe cea mai completă unitate. Formele acestei unităţi sunt concretizate de Pactul dela Varsovia, care întruneşte toate statele socialiste doritoare de progres şi pace".

Cu alte cuvinte, rezultatul tangibil al convorbirilor române la Moscova, de sigur valabil şi pentru celelalte state satelite, este următorul : libertate de acţiune a partidelor comuniste naţionale, fără intervenţia P.C. din U.R.S.S., care renunţă să joace rolul de director general al mişcării comuniste, în schimbul unei coordonări generale a Statelor în cadrul Pactului dela Varsovia.

Românii au părăsit scena în momentul în care soseau Cehoslovacii. In interval de 48 de ore, Brejnev a făcut o călătorie rapidă la Varsovia. Era vorba să se rezolve problema cu Polonezii, pe aceleaşi baze. Nu s'a publicat însă nici un comunicat comun. Polonezii nu văd prea bine avantajele ce le pot trage dintr'o situaţie care recunoaşte partidului lor comunist drepturile pe cari şi le-au cucerit de mult, în schimbul unei reafirmări solemne a stipulaţiilor Pactului dela Varsovia, în clipa în care negocierile franco-poloneze sunt în plin şi atunci când ei înţeleg a avea mâinile libere pentru negocierile cu Statele Unite.

Aluziile la Comecon au fost foarte puţin precise. Se degajează impresia că Sovieticii nu caută să influenţeze pe partenerii lor asupra acestui punct, şi că aceştia din urmă consideră că această organizaţie intervine în afacerile lor pe plan economic, ceeace nu le convine.

Românii urcă. Intr'adevăr, comunicatul comun sovieto-cehoslovac declară, cu deosebire de comunicatul sovieto-român, că "există o unitate ideologică între cele două partide". El este de asemenea mai precis în ce priveşte Pactul dela Varsovia "care asigură securitatea lor", termeni absenţi din comunicatul semnat cu Românii.

-o-o-o-o-o-

. . . . . .

Revista economică franceză "ENTREPRISE" a publicat clasarea celor 500 mai importante întreprinderi germane.

Intr'o primă clasare privind fondurile proprii ale întreprinderilor industriale, FARBENFABRIKEN BAYER AG vine în cap cu un volum de capitaluri proprii de 1.962 milioane, urmată de FARBWERKE HOECHST AG (1.886 milioane); AUGUST THYSSEN HUTTE AG (1.822,9); BADISCHE ANILIN (1.644) şi HAUS SIEMENS (1.635).

O a doua clasare bazată pe cifra de afaceri, pune în cap VOLKSWAGEN (6.788 milioane), a 6-a în clasarea pe capitaluri proprii, urmată de HAUS SIEMENS (6.532) a 5-a în clasarea capitaluri proprii, apoi AUGUST THYSSEN HUTTE AG (6.053,6) a treia în clasarea precedentă; SALZGITTER AG (3.925) a 11-ea şi GUTEHOFFNUNGSHUTTE (3.833, a 51-a în clasarea capitaluri proprii;.

. . . . . .

EPIGRAME

de I. BRAILEANU

MORALISTILOR "C.N.R."-işti

"FONDUL" şi BAZA CODULUI MORAL

Lumea ştie ce-i cu"fondul"
Pe care s'a pus emfaza
Insă nu cunpaşte codul
Ce moral susţine baza !

*

C.N.R.-ăul Exilului :

O şleahtă de secături
Reciproc interesate
In trafic de sinecuri
Si fonduri furate ?

*

LUI POPA OALĂ

"Călugărul" caterisit
O zi la el am găzduit
Şi de vrăjbire mi-a vorbit
C-un răposat Mitropolit !

L-am întrebat ce dor ascuns
L'a îndemnat înspre popie ?
Indurerat, el mi-a răspuns :
O strachină cu piftie !

*

MON-SONORULUI ZĂPÂRŢAN

Onorat de Vatican
Cu ti[illegible] de "Monsonor",
Părin[illegible] Zăpârţan
Mai are un singur dor :
La Biserica Sixtină
Să cânte'n limba latină
Muzică de folclor !

*

Popa Gâldău, dela biserica românească din New-York, a fost acuzat public că este un escroc ordinar !

JUDECATA DIVINĂ :

Fie bine ! Fie rău !
In "chestia" cu Gâldău
Ce motive poartă vină
Că judecata divină
Arbitrar a expulzat
Pe cine l'a acuzat !

*

MORALISTILOR de la ziarul "ROMANIA" din New-York

Honi soit qui mal y pense ?

Un moralist, endemic
Vinde proza cu toptanu
Şă "rezistă", academic
Cu ce-l ungo Vişoianu

*

"GLASUL PATRIEI" din Berlin şi "ROMANIA" din New-York.

Nu ascult şi nu susţin
"GLASUL" celor din Berlin
Şi nici nu citesc, în loc
"ROMANIA" din New-York !

*

Vezi "GLASUL PATRIEI"
din 1 Sept. 1965

DIN INCHISOARE, LA SOARE ?

Traian Puiu, fost primar
Şi faimos legionar
Ne descrie importanţa
"Imaginei" din Constanţa
Şi admite, ca atare,
Că pe plăjile cu soare
Nu-i la fel ca-n închisoare !

TRIBUNA CITITORILOR

SCRISOARE DESCHISA DOMNILOR V.V. TILEA şi I.G. MUGUR

Colonia, 13.9. 1965

Mult Stimaţi Domni,

Am citit cu mare interes cele scrise de Dvs., d-le Tilea, în scrisoarea publicată în limba engleză în ziua de 11 Iulie, în ziarul englez "The Observer" şi reprodusă, în traducere în limba română, în revista "Curierul Românesc". La fel de interesante sunt şi gândurile d-lui I.G. Mugur. Ambele merită un răspuns :

A.- Răspunsul d-lui V.V. Tilea

Se pare că dvs., d-le Tilea, înainte de a publica scrisoarea cu pricina, n'aţi găsit de cuviinţă să răsfoiţi dreptul constituţional al României postbelice. Dacă aţi fi făcut-o, aţi fi avut posibilitatea să descoperiţi că în România, până în prezent (mă gândesc la perioada dela 1944 şi până în luna Iulie 1965), n'au lipsit nici constituţiile şi nici legile. Conform Constituţiilor decretate în România, se prevedea garantarea LIBERTATII, SUVERANITATII şi INDEPENDENTEI Statului român. Pe de altă parte, erau garantate libertăţile democratice (aşa cum se cunosc în ţările libere). In cele ce urmează voi enumera câteva din ele.

1.- In Decretul-Lege din 30.12.1947, promulgat după abdicarea Regelui Mihai I, membrii Prezidiului Republicei Populare Române se obligau să apere INDEPENDENTA şi SUVERANITATEA Republicei Populare Române. Art. 1 din Constituţia din 13.9.1948 este clar : "R.P.R. este un stat INDEPENDENT şi Suveran". La rândul ei, şi celebra Constituţie din 27.9.1952 (cea mai mare dovadă de servilism faţă de Moscova), în care se aduce elogii stăpânilor din Kremlin, misiunea Armatei române era de : "A apăra hotarele ţării, SUVERANITATEA şi INDEPENDENTA poporului român". Art. 17 este deasemenea destul de precis : "Statul român este un stat unitar, SUVERAN şi INDEPENDENT". Deci, e nedrept să se susţină că pentru prima dată se vorbeşte acum de suveranitate şi de independenţă naţională.

2.- In art. 28 din Constituţia din 1948, se stipulează : "Libertatea cetăţenilor este garantată ; nimeni nu poate fi arestat, deţinut mai mult de 48 de ore, fără un mandat al procurorului". Mai mult, se vorbeşte chiar de inviolabilitatea domiciliului, precizându-se : "Nimeni nu poate intra în locuinţă fără aprobarea celui în cauză" (conform art. 29). Si poate cea mai interesant atât pentru ziarişti străini cât şi pentru Dvs. d-le Tilea : libertatea presei şi secretul corespondenţei era garantat prin art. 31.

Nici Constituţia din 1952 nu uita libertăţile. Din contră, le garantează încă odată. De exemplu, art. 85 garantează libertatea cuvântului ; art. 87 garantează libertatea şi inviolabilitatea domiciliului şi secretul corespondenţei. Deci, este incorectă presupunerea că în noua Constituţie s'ar găsi ancorate pentru prima dată libertăţi personale.

3.- Art. 18 al Constituţiei din 1948 spune clar : "Proprietatea particulară, agonisită prin muncă, este recunoscută şi garantată de lege. In acelaş sens este redactat şi art. 9 din celebra Constituţie din 1952, care la fel ca şi art. 10 garantează proprietatea particulară. Deci, este incorectă presupunerea că pentru prima dată se garantează mica proprietate în România.

Pentru a nu lungi scrisoarea, încetez cu citatele.

Din cele relatate mai sus reiese că în România anilor 1944-1965, n'au lipsit nici legile şi nici Constituţiile. A fost o lipsă, dar nu de legi, ci o LIPSA DE RESPECT A REGIMULUI COMUNIST FATA DE LEGILE SI CONSTITUTIILE TARII, legi şi constituţii pe care el însuşi le-a decretat. Această nerespectare a legilor şi constituţiilor a pus regimul comunist în afara legilor, FACANDU-L ILEGAL.

Nerespectarea legilor a produs haos. Mai întâi comuniştii au început să se omoare între ei. Apoi a început nimicirea poporului român. Elita poporului român a fost distrusă şi înlocuită cu aventurieri. Dintr'un popor vesel, comuniştii au reuşit să facă un popor sfios şi neîncrezător. O ţară bogată au adus-o în sapă de lemn. Milioane de oameni au fost închişi fără a fi judecaţi. Alte milioane au fost alungaţi din casele lor, adică li s'a violat domiciliul, fără să se sinchisească cineva că s'au nesocotit constituţiile. Sute şi mii de oameni au fost asasinaţi, fără ca delicvenţii să fie traşi la răspundere, aşa după cum cereau legile şi constituţiile ţării. Si, dacă astăzi aceiaşi oameni, aceiaşi delicvenţi, înscăunaţi de acelaş inamic, dau altă formă Constituţiei, înseamnă asta o schimbare ? Ce garanţii aveţi că noua Constituţie va fi respectată ? Aveţi informaţii din sursă secretă sau diplomatică, din care să reiasă că toţi, dar absolut toţi delicvenţii, vinovaţi de jefuirea poporului român, de uciderile în massă, sau de umilirea poporului român au fost traşi la răspundere ? Poporul român stă mai departe cu viaţa, cu libertatea şi cu avutul său la cheremul aceluiaşi grup înscăunat de inamic. Si acest regim se menţine mai departe numai cu miliţia şi cu siguranţa. O schimbare ar însemna numai dacă i s'ar permite poporului român de a face uz de drepturile prevăzute în art. 2 şi 4 din noua Constituţie votată în ziua de 22 August 1965. Conform acestor articole, poporul român are dreptul ca prin vot universal, egal, direct şi secret, să-şi aleagă forma de conducere şi conducătorii [illegible] are îi vrea.

B.- Răspuns d-lui Mugur.

Intrebarea este ne la locul ei când se uzează de lozincele duşmanului : vreţi război atomic ? Vreţi revoluţie sau evoluţie ? Intrebarea trebuie pusă altfel : are poporul român dreptul la libertate ? Da sau nu ? Cine poate dispune de libertatea lui ? Aliaţii ? Ruşii ? Sau poporul român ? Pe aliaţi îi socotiţi trădători. Si trădătorii sunt excluşi dela această misiune. Ruşii şi-au bătut joc de poporul român timp de 21 de ani de zile, împiedicându-l să-şi exercite drepturile naturale. Rămâne numai ultima alternativă, şi anume, numai poporul român are dreptul să-şi croiască soarta şi drumul. Sunteţi sigur că poporul român, după ce a fost schingiuit, jefuit, maltratat, insultat, va aştepta până când uneltele inamicului se vor transforma din tâlhari în îngeri ? Credeţi că uneltele inamicului vor avea peste noapte remuşcări şi că toţi, dar absolut toţi, înspăimântaţi de crimele săvârşite, pentru a-şi ispăşi păcatele, se vor sinucide în massă, lăsând cu limbă de moarte urmaşilor să nu mai comită crimele comise de ei ? Până la ora actuală, aşa ceva nu se întrevede. Dimpotrivă ! Se pregăteşte starea de iobăgie pentru lungă durată !

Datoria noastră, a celor din exil, nu este de a colporta lozincele duşmanului. Nici atunci când vin prin gura unei feţe bisericeşti ca aceea a cardinalului roşu englez care a spus : "Mai bine roşu decât mort". Noi trebuie să înfierăm mai departe şi cu toată puterea, în orice împrejurare, nelegiuirile comise de duşman în România şi să cerem libertatea poporului român. Poporul român va şti cum să-şi aleagă drumul spre libertate.

Poporul român nu va întreba pe cei cari trăiesc bine şi departe de suferinţele lui, când şi cum să se elibereze.

Pe vremuri, îmi aduc aminte, toţi ştiam versurile lui Octavian Goga : "Căci nu-i tot una leu să mori sau câine înlănţuit" ; dar prea puţini le înţelegeau...Si pentru a nu muri câine înlănţuit, sunt sigur că poporul român nu va aştepta transformarea diavolului în înger.

Eu afirm răspicat : nu vreau nici războiu atomic, nici revoluţie, nici evoluţie. Eu vreau libertatea poporului român.

Dr. Alexandru SUGA
Jakordenstr. 21 - 5 Köln - Germania

*****

RASPUNS Dr-ului AL SUGA

de I. G. Mugur

Mult Stimate Domn,

Si eu am citit cu mare interes cele scrise de D-ta referitor la scrisoarea dlui V.V. Tilea şi la comentariul subsemnatului, în legătură cu asemenea expresii de opinie personală.

Bine înţeles, eu nu pot răspunde lecţiilor pe care d-ta le dai d-lui V. V. Tilea în materie de DREPT CONSTITUTIONAL versus aplicarea şi respectarea unei asemenea legi uiri guvernamentale. Tin totuşi să precizez că Dl V.V. Tilea nu a făcut istoricul colecţiei noastre de CONSTITUTII, copiate şi nerespectate de fostele regimuri burgheze sau de actualul regim proletar din ţara noastră, ci numai a comentat noua perlă "democratică" care, în momentul când el şi-a exprimat opinia lui personală, în ziarul "THE OBSERVER", aceasta nu era decât un proiect de lege.

Mă bucură însă faptul că d-ta eşti interesat în asemenea "legiuiri" şi "nelegiuiri" din trecutul şi prezentul vieţei noastre politice. O asemenea atitudine la dabil patriotică este foarte greu de descoperit în sânul exilului salariat în serviciul diferitelor microfoane dela posturile de radio care apără interese ce nu au nimic comun cu acelea vital româneşti.

Eu nu ştiu cât de bine îl cunoşti d-ta pe Dl V.V. Tilea pentru a fi calificat să-i contestezi sinceritatea convingerilor sale de ordin politic, social şi economic şi, cu atât mai puţin, patriotismul de care a dat dovadă ! La fel mă întreb dacă d-ta ai auzit cândva de numele meu sau şti ceva din "interesantele gânduri " ce mă frământă în prezent ?

In contrast cu cele mai sus menţionate eu însă nu îndrăznesc să-ţi contestez dreptul de a exprima opinii personale cu cari nu sunt complect de acord. Din contră, salut un asemenea curaj deoare e, numai din contextul unor aşa argumente şi păreri vom fi în stare să găsim cele ce ne despart şi acelea ce ne unesc în exil, în căutarea mijloacelor ce ne pot permite realizarea unui ţel comun: eliberarea ţării şi poporului românesc de oricare dominaţii străine într'o lume împărţită oficial în sfere de influenţă străină!

D-ta afirmi răspicat că : "Nu vrei nici război atomic, nici revoluţie şi nici evoluţie", ci, numai libertatea poporului român ! Foarte frumos ! Insă nu precizezi cum anume vrea poporul român să fie "eliberat" ? Este la mintea cocoşului "roşu", "negru" sau "verde" că poporul român nu vrea să fie "liberat" de "adviseri" americani, ca în Vietnam şi Republica Dominicană !

Intr'adevăr, - "poporul român va şti cum să-şi aleagă drumul spre libertate". Dacă însă asemenea drum este final valabil, nu ar fi mai bine şi mai cuminte să ne informăm la sursă ca să ştim precis când, cum şi de cine anume vrea poporul român să fie eliberat ?

I.G.M.

****

PE MARGINEA UNOR "LIMPEZIRI" din "STINDARDUL"

Problema relaţiilor pe care unii dintre Românii din exil le-ar întreţine "cu Republica lui Ceausescu", precum şi vizitele altora pentru a-şi vedea familiile, au constituit - în ultima vreme - subiectele a numeroase articole apărute în presa noastră din exil.

Iată acum că "Stindardul" (Nr. 88/89 din Iunie/Iulie 1965) reia acest subiect de discuţie şi face anumite afirmaţii foarte cutezătoare. Începînd cu negustorii, continuînd cu muzicienii şi încheind cu scriitorii, eseiştii, şi asimilaţii din exil, "Stindardul" îi bagă pe toţi într-o oală şi le face şi fişa : "nu am crezut nici un moment că negustorii pot fi de folos în lupta de eliberare ; ... nu ne-am făcut iluzii nici despre muzicieni; ...de scriitori, eseişti şi asimilaţi ce să mai zicem ? "

N-am fost nici odată de acord cu generalizările şi - deci - şi de astă dată mă voi opune cu dîrzenie acestei metode. Dacă ar fi să o folosesc şi să o extind şi asupra altor branşe de activitate, nu ştiu de n-aşi ajunge să arăt şi gazetarilor acelaş dispreţ cu care "Stindardul" îi tratează pe "scripcari, gurişti ori mînuitori de baghetă". Căci - ca să ne exprimăm chiar cu cuvintele folosite de "Stindardul" - cine întinde mîna după blagoslovească, învaţă din primii ani ai gazetăriei să facă, pe scena vieţii, toate piruetele imaginabile. Cum s-ar explica altfel, de ex., impresiile favorabile asupra situaţiei din ţara noastră scrise de majoritatea ziariştilor care au vizitat R.P.R. ? Cînd un ziarist publică un articol în care scrie adevărul gol goluţ, aşa cum a făcut-o Ernst J. Cramer în ziarul "DIE WELT" din 26 August 1965 în articolul de fond "An der langen Leine", faptul ni se pare într-adevăr un eveniment ; şi tocmai asemenea evenimente sporadice mă de[illegible]ă să nu-i calific pe toţi gazetarii drept nişte secături, care scriu după cum [illegible]i se plăteşte.

Excepţii de felul acesteia se găsesc şi în rîndurile celorlalte branşe, amintite sau neamintite de "Stindardul". Aş vrea să amintesc, aici, numai cazul unui muzician şi anume al celebrului violoncelist Pablo Casals, care şi-a impus exilul ca semn de protest împotriva regimului lui Franco. Faţă de atitudinea lui Pablo Casals, un ziar conservator englez scria : "Cu atitudinea acestui om poţi fi sau nu de acord; însă, în faţa măreţiei acestui gest trebuie să te inclini".

Atît, referitor la generalizarea aprecierilor, aplicată cu atîta uşurinţă de "Stindardul".

Să analizăm, acum, fondul aprecierilor. Negustorii sînt acuzaţi că au stabilit acum "pe faţă, relaţii cu republica lui Ceauşescu". Nu este prima oară cînd ne ajunge la ureche o asemenea acuzare. Cunosc numeroşi anti-comunişti exigenţi, romîni bine înţeles, care - la un moment dat - îl acuzau pe un restaurator romîn, din exil, că vinde băuturi romîneşti. Îl bănuiau, în primul rînd, de legături cu R.P.R.-ul şi - în al doilea rînd - socoteau actul în sine ca imoral : Vezi, Doamne, cum poate cineva dintre noi, de aici din exil, să vîndă produse din ţară, care sînt fabricate cu sudoarea fruntii de fraţii noştri oprimaţi, ştiind că banii rezultaţi din exportul acestor produse sînt folosiţi de regimul dela Bucureşti pentru consolidarea sa, în detrimentul intereselor ţării ?

Pînă aci toate bune. Dar - căci există, din păcate, un "dar" - nici unul din aceşti exigenţi nu s-a dat înapoi de a bea un păhărel, uneori chiar mai multe, din Valea Călugărească, sau cîteva ţoiuri de ţuică de Văleni.

Cum stăm, atunci, cu morala ?

*

Cred că problema aceasta pe care vrea să o "limpezească" ziarul "Stindardul" a fost tratată destul de clar de dl. G. Racoveanu, într-unul din numerele periodicului "Cuvîntul în exil", unde îi împărţea pe romîni în două categorii: romîni în exil şi romîni în străinătate.

Cine a avut şi are, în mod făţiş, aici în exil, o atitudine net anti-comunistă, acela nu are - oricum - nici o intenţie de a stabili anumite relaţii cu autorităţile din ţară şi nu va avea, desigur, nici gîndul şi nici curajul să se ducă în vizită în ţară. Iar cine are curajul s-o facă, acela înseamnă că nu a luat şi nici nu ia parte activă la lupta anti-comunistă din exil şi deci, cu el saă fără el, exilul are prea puţin de pierdut.

Aş vrea să cred că lupul moralist de la "Stindardul", care taie şi spînzură în numele a tot ce romînesc este mai sfînt, nu-i altul decît cel pe care - păstrînd o tradiţie străveche : ridendo castigat mores - l-am vizat în cele ce urmează :

"Fîlfîie stindardu-n mînă,
pentru cauza romînă ;
copii are-n număr trei,
dar nici unul dintre ei
nu ştie să glăsuiască
nici o jotă romînească" !

Marcel NICOLAU

P.S. - Scrisul la maşină se datoreşte unei dactilografe venită nu de mult din ţară. Deci, î din i va trebui înlocuit cu â din a (în majoritatea cazurilor) iar pe alocurea linioara urmează să fie substituită cu apostroful.

-=-=-=-=-=-

. . . . . .

LARGIREA SCHIMBURILOR COMERCIALE INTRE R.S.R. şi R.F.G.

Deoarece în anul 1964 balanţa schimburilor comerciale române cu Germania Occidentală a arătat un deficit de 85,6 milioane D.M., în primele patru luni ale acestui an deficitul acesta ridicându-se chiar la 88,5 milioane D.M., unul din principalele obiective ale recentelor tratative comerciale româno-germane, a fost de a compensa acest deficit. După agenţia română de informaţii, la 15 Iulie s'a semnat la Bucureşti un tratat conercial care continuă şi desvoltă cu 30 % pe cel semnat în Dec. 1963 şi e valabil până la 31 Dec. 1969. In timp ce volumul schimburilor comerciale actuale prevăzute este de 300 milioane D.M. pentru fiecare din parteneri, Bonn-ul a acordat României o cotă de import în valoare de 90 milioane D.M., din care - aşa cum a comunicat Ministerul economiei R.F.G. - două treimi vor fi utilizate pentru cumpărarea de materii prime şi semi-fabricate din România, care la rândul ei va cumpăra din R F G în deosebi bunuri de investiţii.

Lărgirea tratatului a fost bine avizată chiar şi de comisiunea comunităţii economice europene, iar ministrul economiei RFG, Schmücker, a fost în mod oficial invitat în vizită în România. Nu se ştie încă dacă şi când această vizită va avea loc.

Cea mai mare afacere încheiată după războiu între România şi o întreprindere industrială germană e deacum asigurată. După publicaţia comercială a R.F.G. din 5 Iunie, uzinele din Gutchiffnung au primit o comandă de 70 milioane D.M., pentru construcţia combinatului de Oţel din Galaţi. Valoarea totală e prevăzută la 200 milioane D.M. In prima fază a construcţiei, acest combinat va trebui să producă 1,25 milioane tone oţel brut, capacitatea totală planificată e de 2,5 milioane tone.

. . . . . K . . . . . .

DIN APUCATURILE UNOR ROMANI LA PARIS

A PROPOS ! PLASA SAU UNDITA

X.. e un tânăr bine făcut, chipeş şi la vedere chiar simpatic ; mă atacă ireverenţios în public, reproşându-mi lipsa mea de bună cuviinţă faţă de o terţă persoană pentru care eu am o profundă scârbă ! Indrăzneala tânărului X. s'a amplificat, ştiindu-se susţinut de către d. Y. Intâmplarea a făcut ca mai târziu să mă găsesc cu X, Y şi Z. Profitând de această nebănuită întâlnire, am putut să reproşez tânărului X manifestările lui necuviincioase şi insolite faţă de mine, făcându-l să înţeleagă că nu numai diferenţa de vârstă dar şi comportamentul moral al fiecărui dintre noi doi, ne separă unul de altul. I-am spus că pe vremuri, în loc să muncească se dădea cu predilecţie la o anumită meserie pe bulevardele Parisului...

Evident - cum era şi de aşteptat - tânărul X s'a înfuriat şi mi-a cerut socoteala la această calomnie. Cum însă de faţă era şi dl Z. m'am adresat acestuia şi l'am arătat ca fiind cel care m'a informat. Dl Z., la timpul său întrebat ce mai ştie de tânărul X, mi-a răspuns că în loc să se ţină de lucru, aleargă după femei şi că nu-l mai vede cu săptămânile.

Domnul Z. a confirmat spusele mele.

Ah..! - a răspuns tânărul X. - când l'am pus în faţa evidenţei - "asta e o altă chestie : toată viaţa mea am avut o slăbiciune pentru femee şi nu am scăpat niciodată ocazia să nu profit".

Comprendre et pardonner !

Atunci am schimbat calificativul de mai sus în "CRAI ".

In acele timpuri eu lucram din greu şi aşa cum spune Românul, mă trudeam două'n tei ca să scot la cap zilele, săptămânile şi să apuc finele lunei, în timp ce tânărul X, "CRAIUL" nu lucra, fugea după femei, era bine hrănit, bine îmbrăcat şi de distra de minune, ca astăzi să-şi permită să-mi dea mie lecţii de bună cuviinţă.

E minunat lucru să fi CRAI şi tânăr, căci rentează.

NEA NAE

. . . . . .

Numai în Uniunea Sovietică agenţiile matrimoniale sunt privite ca un "aspect capitalist sau "semne de decadenţă capitalistă", în contradicţie cu politica oficiamă a regimului. In schimb, ţările satelite nu se tem de acest "comercialism burghez" sau "erotism decadent. De pildă, în Polonia, publicaţiile de vincie au o rublică specială dedicată anunţurilor matrimoniale, sau magazinele săptămânale având aceleaşi anunţuri, cuprinzând indicaţii asupra camerelor sau apartamentelor de care dispun persoanele ce vor să se căsătorească. Cei care aranjează comisioanele primesc bani; pentru un inginer în electronică, de 28 ani, fără părinţi "à charge", 120.000 zloţi (3.000 dolari US) iar pentru o blondă de 22 ani, liceu şi locuinţă de două camere, 150.000 zloţi.

In Cehoslovacia, numai la Praga există 27 oficii matrimoniale, ce aranjează 800 căsătorii pe lună (preţuri, între 200 şi 1.000 de dolari).

. . . . . .

NOTE

Campania de obşteasc㠄 lămurire întreprinsă de "Curierul Românesc" în legătură cu mai mult decât dureroasa stare de fapt de la Biserica română ortodoxă din Paris, şi care, într'un anumit sens, priveşte mai ales manoperile duhovniceşti ale dlui Vasile Boldeanu şi ale grupului său de influenţă, se găseşte provizoriu întreruptă din cauza neobicnuitei cantităţi de material primit la redacţie asupra campaniei noastre, cea mai mare parte a exilului românesc împărtăşind pe deplin raţiunile şi fapta celor întreprinse, în această ocazie, de către "Curierul Românesc".

Această campanie va fi reluată de noi cu o şi mai limpede şi certă hotărîre, începând cu numărul viitor al "Curierului Românesc". Mărturia cititorilor noştri va atîrna greu în balanţă.

*

Acţiunea culturală românească din Argentina, desfăşoară o foarte interesantă activitate. In cursul verei, au conferenţiat dnii : Constantin Dimitriu despre "Unele aspecte recente ale progresului industrial românesc" (18 Iunie) ; Dimitrie Tărăoiu despre : "Politica românească între cele două războaie" (16 Iulie) ; Tudor Dumitrescu despre : "Mihail Eminescu" (6 August) ; Ion Floseriu despre : "Metode de curare fără medicamente" (29 August 1965).

*

După doi ani de ucenicie la Wall Street, Mihai al Românieî se instalează definitiv la Geneva unde va reprezenta interesele unei importante firme de agenţi de schimb din New-York, "Droulia Company".

*

Comitetul Asociaţiei Combatanţilor din Paris a ţinut şedinţă Duminecă 26 Septembrie. Discuţiile au fost conduse de dl Leon Negruzzi, preşedintele Asociaţiei. In legătură cu contestaţiile depuse, s'a hotărît ca toate cererile să fie verificate cu atenţie şi admise într'o altă şedinţă. Deasemeni vor fi şterşi toţi cei cari nu şi-au plătit cotizaţiile.

Intrucât s'a constatat că în ultima adunare au votat şi cei cari nu erau încă membrii, s'a hotărît ca acest comitet să aibe fiinţă legală numai până în luna Februarie 1966, urmând ca în primăvara viitoare să se ţină o nouă Adunare generală pentru alegerea comitetului de conducere.

*

Anul acesta, guvernul R.P.R. a sporit cheltuelile militare cu 400 milioane lei, aceste cheltueli totalizând frumoasa sumă de 4,5 miliarde lei.

*

Recent a avut loc la Galaţi cel de al 12-lea concurs internaţional de pescuit sportiv. După cum prescrie regulamentul Federaţiei mondiale a pescarilor sportivi, concursul durează trei ore iar pescarii sunt împărţiţi pe grupe, fiecare grupă având un sector unde e repartizată. Pentru fiecare peşte prins se acordă 5 puncte, iar pentru fiecare gram de peşte câte un punct. Cine are cele mai multe puncte este bine înţeles declarat învingător.

Condiţii de participare : pescarii trebuie să utilizeze numai o singură undiţă, un singur fir de nylon şi un singur cârlig. Pentru necunoscători treaba

pare simplă, însă pescarul sportiv trebuie să cunoască precis multe lucruri, dacă vrea să participe la un concurs; de pildă să cunoască adâncimea şi curăţenia apei. El trebuie să mai ştie să înnoate, căci unii peşti nu se lasă chiar aşa de uşor prinşi, nici măcar la un concurs internaţional.

*

Publicaţia lunară ucraineană "Viaţa Nouă" ce apare la Praga, dă în Nr. 7 al acestui an, ştiri despre viaţia Ucrainienilor din România. După acest ziar, ar mai exista încă în ţara noastră 120.000 de Ucrainieni. Ei dispun de 120 şcoli elementare cu limba de predare ucraineană (una din ele având peste o mie de elevi) precum şi 25 de şcoli medii (în oraşele Suceava şi Siret). Toate aceste şcoli au profesori ucrainieni, cluburi şi biblioteci, cu literatură clasică ucraineană.
In România, încă de 14 ani apare ziarul ucrainian "Novij Vik" ("Veac Nou")

* *

Albania a acuzat pe Sovietici că ar submina încercările de independenţă ale ţărilor socialiste, în special cele ale României. Intr o emisiune a postului de radio Tirana, închinată celei de a 20-ea aniversări a "eliberării" României, s'a apreciat poziţia independentă a României în zona de influenţă a Uniunii Sovietice. Radio Tirana a subliniat faptul că România este deasemeni vigilentă împotriva subversiunilor care au drept scop să aducă în sclavie şi să reintroneze ordinea capitalistă în ţările "lagărului socialist"."Politica şovinistă a unei mari puteri care a fost continuată de Hruşciov şi de succesorii săi a jucat un mare rol în loviturile contra libertăţii şi independenţei ţărilor socialiste", s'a spus mai departe în acea emisiune.

*

In cursul anului 1964, trei cetăţeni români au cerut azil politic în Austria. In acelaş timp, 10.209 Evrei din România au tranzitat prin Austria spre Israel. Din 1956 până în 1964 au "ales libertatea"în Austria 151 de Români (faţă de 44.044 Iugoslavi, 207.108 Unguri, 1.044 Polonezi, 1.219 Cehoslovaci şi 331 Bulgari).

*

"Republica Socialistă" România caută un nou imn naţional. In acest scop, comitetul de Stat pentru Cultură şi artă a organizat un mare concurs, dotat cu premii importante, spre a stimula pe poeţi şi pe compozitori. O comisie compusă din personalităţi ai vieţii culturale româneşti va alege cele mai bune lucrări primite, le va imprima chiar, şi le va prezenta marelui public la radio şi la televiziune, pentru apreciere. Cele mai valoroase lucrări se vor premia.

*

Un tânăr, Trandafir Mihailov, născut la 28 Oct. 1935 la Homoliţ (Bucovina) , de profesie zugrav, a fugit recent prin Italia, în Germania Occidentală, unde fusese deja între 1942 şi 1945, când maică-sa s'a dus în Germania ca muncitoare voluntară şi a lucrat la fabrica de mobile Peschke din Gütersloh.

Rédacteur en chef de la Publication
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable : Vella ELIADIS
Ronéotype aux Ed. ESSOR - 75 rue de Flandres
PARIS 19-ème